

Pèlerinage de Heinrich Schönbrunner (1531)

Heinrich Schönbrunner était issu d'une famille qui joua un grand rôle dans l'histoire du canton de Zug¹. En cette époque agitée par les querelles religieuses, il vécut en homme de guerre et se distingua par le soutien qu'il apporta aux communautés catholiques et par ses fondations pieuses. Il a laissé un journal sur les années 1500-1537 auquel est emprunté le récit de son pèlerinage à Saint-Jacques.

Staub, Bonifaz, *Hauptmann Henrich Schönbrunner von Zug und sein Tagebuch, 1500-1537*, *Geschichtsfreund* 18, Einsiedeln, 1862, traduction Bernard Gicquel.

FETE DE NOTRE-DAME, MARIÄ LICHTMESS, DE L'ANNEE 1531.

Je me suis proposé, moi Henri Schönbrunner, avec l'aide de Dieu et de la Vierge Marie, de faire un pèlerinage au saint Apôtre et Prince du ciel, saint Jacques.

Je suis allé d'abord à **Einsiedeln**² puis de là à **Soleure**. Là m'ont attendu des messieurs qui désiraient m'accompagner en route avec leurs compagnons. A savoir le noble hobereau Nicolas de Meggen, le bailli Geyser, tous deux de Lucerne. Ensuite un conventuel de Saint-Urbain qui était frère de l'échevin Huguen de Lucerne.

D'EINSIEDELN A LA ROCHELLE

Nous allâmes ensuite à **Neuchâtel**, de là à **Salin**, puis à **Dôle**, puis à **Auxonne**, **Dijon**, **Châtillon-sur-Seine**, **Bar**, **Troyes** en Champagne, de là à **Nogent** puis à **Brie-Comte-Robert**, de là à **Paris**, c'était le 22 février. A Paris, nous sommes restés trois jours, parce que nous avons eu mauvais temps et de mauvaises routes, et que nos chevaux étaient fatigués. En outre le roi de France avait réuni les villes et les nobles du royaume, pour une grande et joyeuse fête de tournois, de joutes et autres exercices chevaleresques en l'honneur du couronnement de son épouse, dame Eléonore qui était la sœur de l'Empereur³. C'est pourquoi chacun s'est fort étonné de voir là un spectacle aussi magnifique.

Nous sommes donc repartis de Paris, accompagnés d'un serviteur qui était d'Unterwalden et qui avait à Montbazou femme et enfant. Nous arrivâmes à **Montlhéry**, puis à **Orléans** qui est une grande ville. Nous traversâmes le fleuve avec les chevaux, descendîmes à **Blois**, où il y a un beau château et un jardin comme on n'en trouve pas deux.

¹ *Der Geschichtsfreund* 18, 1962

² Sanctuaire de pèlerinage réputé. En 835 Meinrad, un moine bénédictin de l'île de la Reichenau sur le lac de Constance, se retira dans la « Forêt sombre » pour y vivre comme ermite. D'autres suivirent, parmi lesquels l'évêque Bennon de Metz. En 934, Eberhard, prêtre et chanoine de la cathédrale de Strasbourg, les rassembla en une communauté bénédictine.

Soutenue par des évêques et des nobles, l'abbaye d'Einsiedeln devint un centre spirituel et culturel pour toute l'Allemagne dont la zone d'influence s'étendait jusqu'en Bavière et en Italie du Nord. La période qui suivit l'an 1100 fut marquée par un déclin permanent de l'abbaye mais, à partir du 14^e siècle le pèlerinage marial ne cessa de se développer.

Selon une légende remontant au Moyen Age, et dont une représentation imagée figure dans les fresques des voûtes, c'est le Christ lui-même qui aurait consacré la chapelle en l'honneur de sa mère, la Vierge Marie, dont la statue miraculeuse, datant du milieu du 15^e siècle (après 1466) est l'objet de la vénération des pèlerins. En 1466, environ 130 000 pèlerins assistèrent à la fête de la « Grande dédicace ».

³ François Ier (1494-1547), pendant l'été 1530, avait épousé en secondes noces Eléonore de Habsbourg (1498-1558) sœur de Charles Quint, veuve du roi Emmanuel Ier de Portugal et fille de Philippe Ier de Habsbourg et de la reine Jeanne Ire de Castille. Elle fut sacrée à Saint-Denis en 1531, effectivement au moment du passage des voyageurs.

Ensuite nous arrivâmes à **Amboise**, qui est aussi une belle ville avec un puissant château, où il y avait deux lions. Nous y avons fait halte. Puis nous arrivâmes à **Tours**, où j'avais déjà été, c'est une belle ville, où se trouvent les reliques de saint Martin. Ensuite nous allâmes à **Montbazou** où notre compagnon était chez lui, de là à **Poitiers**, qui est une ville merveilleuse par ses dimensions et ses édifices. De là, nous allâmes à **Lusignan**, qui est le château de la reine que l'on nomme Mélusine⁴ et qui était en haut une femme et en bas un poisson. Il y a de quoi s'en étonner. Ensuite nous sommes allés à **La Rochelle**, où l'on ne trouve pas facilement de l'eau douce, mais à cinq lieues de là nous avons confié nos chevaux à un aubergiste jusqu'à notre retour. Ainsi sommes-nous arrivés le septième jour à La Rochelle. Mon palefrenier a dû rester auprès des chevaux et attendre notre retour. Il y eut bon vent et notre traversée fut rapide.

Nous montâmes sur un autre bateau⁵ où il y avait 300 pèlerins. Nous rencontrâmes donc un bateau qui voulait aller au Portugal. Nous nous entendîmes avec le capitaine. Pour nous emmener à La Corogne, il nous réclama 68 ducats.

VOYAGE EN MER

Le lendemain, vers la dixième heure, nous étions sur le bateau et nous avions le vent en poupe. Le soir nous avons pu voir des dauphins, ce qui n'intéressa guère les matelots car ils ne s'arrêtèrent pas. Mais dans la nuit une tempête s'éleva, elle arracha notre ancre et, pas très rassurés, nous allâmes où Dieu nous envoya.

Lorsque le jour se leva, nous étions près d'une île⁶, sans pouvoir y accoster. On repartit donc pour La Rochelle, sur une mer très agitée. Nous fumes serrés entre deux bateaux, et l'on eût pu penser que c'en était fait de nous. Mais grâce à Dieu et à saint Jacques, notre bateau n'eut pas grand dommage. Nous attendîmes le bon vent. A une portée de flèche, un bateau coula qui était chargé de vin, mais la plus grande partie de la cargaison fut sauvée. Nous restâmes à La Rochelle jusqu'au 17 mars. Lorsque nous eûmes bon vent, nous partîmes et voilà qu'un bateau de pirates se mit à nous poursuivre, mais il ne parvint pas à nous rejoindre.

Le dimanche matin nous vîmes la terre avec joie, le vent nous était contraire mais nous arrivâmes de nuit à La Corogne où nous voulions aller.

LA COROGNE-COMPOSTELLE-LA COROGNE

Le lundi matin, nous quittâmes le bateau pour aller à terre et entendre la messe. Nous rencontrâmes un bon aubergiste qui nous commanda des chevaux jusqu'à Compostelle. Après avoir fait douze lieues, nous fîmes encore huit lieues le même jour, et le lendemain nous nous levâmes de bonne heure, et partîmes, de telle sorte que nous fîmes le mardi à sept heures à Saint-Jacques de Compostelle. Nous en fîmes fort réjouis et je crois que lorsqu'on y va en pèlerinage, on y éprouve une grande joie comme si l'on arrivait chez soi. Ainsi avons nous fait ce voyage avec l'aide de Dieu. Le Jeudi nous entendîmes la messe, payâmes l'aubergiste et firent ce que chacun doit : prendre un petit-déjeuner, rendre grâce à saint Jacques, prendre le chemin du retour au nom du Seigneur, rejoindre La Corogne, attendre un vent favorable, et repartir avec un autre bateau.

La fête de Notre-Dame, nous partîmes à cheval pour un voyage d'une demi-journée. Il y avait là beaucoup de gens qui attendaient aussi un bon vent.

⁴ L'histoire et la légende des Lusignan passionnent toujours les voyageurs et personne n'omet de la leur raconter.

⁵ Le texte conduit à comprendre qu'après avoir laissé leurs chevaux ils ont rejoint La Rochelle en bateau.

⁶ L'île d'Oléron vraisemblablement

RETOUR PAR MER

Le 28 mars vers onze heures, nous étions sur notre bateau et avions vent fort dans la nuit de vendredi. Nous partîmes vers l'Angleterre. Mais un très mauvais temps se leva et nous pensions voir notre bateau couler et notre dernière heure venue.

Mais dans cette détresse, Dieu et saint Jacques nous vinrent en aide, comme il advient quand on invoque très sérieusement le ciel.

Une éclaircie entoura notre bateau. Tous les marins s'en réjouirent, car il y avait 52 pèlerins dans notre bateau. Le vent baissa, le temps était beau, on pouvait voir la côte. Il y avait encore deux bateaux avec nous, mais nous seuls et l'un des deux parvinrent à bon port. Le troisième, qui n'était pas loin de nous, disparut corps et biens.

Nous poursuivîmes notre chemin et arrivâmes dans une île à six lieues de La Rochelle⁷. Le matin on nous transféra sur la terre ferme et nous rejoignîmes La Rochelle à pied. C'était le dernier jour de mars.

LE RETOUR

Le dimanche des Rameaux nous entendîmes la messe et gagnèrent l'endroit où nous avions laissé nos chevaux.

Nous les trouvâmes en pleine santé, car on s'était bien occupé d'eux. Il y avait là beaucoup de bonnes gens, comme il est vrai que l'on trouve partout des bons et des mauvais.

Nous partîmes donc pour **Poitiers**, nous fîmes ferrer les chevaux et traversâmes le Limousin. Il y a là beaucoup de villes et de châteaux. Ensuite nous arrivâmes vers **Argenton** puis vers **Châteaumeillant**, et de là vers **Barbieune** (Bizeneuille ?), puis vers **Varennes-sur-Allier**, **Lapalisse**, **La Pacaudière**. Près de Roanne, il faut traverser un fleuve⁸, vers **Abonell** (L'Arbresle ?), et ensuite vers **Lyon**, qui est une grande ville commerciale. C'était le 12 avril, nous y avons fait halte un jour et demi, car le temps était mauvais. Il y a aussi un très bon vin.

C'est pourquoi nous avons été très heureux d'être arrivés aussi loin. Le 14 avril, nous quittâmes Lyon pour **Genève**, puis Lausanne. De Lausanne nous avons pris une voiture pour aller en douze heures à **Soleure**, puis à **Einsiedeln**, et le 23 du mois nous avons regagné nos demeures. A Einsiedeln, nous avons fait trois jours durant le pèlerinage. Louange éternelle à Dieu le Tout-Puissant par l'intercession du saint apôtre Jacques, Amen.

⁷ Oléron encore, ou Ré, ou l'île d'Aix

⁸ La Loire